

LANGAGES,
POLITIQUE,
HISTOIRE.
AVEC
JEAN-CLAUDE
ZANCARINI

**SOUS LA DIRECTION
DE ROMAIN DESCENDRE
ET JEAN-LOUIS FOURNEL**

ENS ÉDITIONS
2015

ÉLÉMENTS DE CATALOGAGE AVANT PUBLICATION

Langages, politique, histoire. Avec Jean-Claude Zancarini / sous la direction de Romain Descendre et Jean-Louis Fournel. – Lyon : ENS Éditions, 2015. – 1 vol. (620 p.) : couv. ill; 23 cm. ISBN 978-2-84788-749-5 (br.) : 29 €

Cet ouvrage est diffusé sur la plateforme OpenEdition books en HTML, ePub, et PDF : <http://books.openedition.org/enseditions/>

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective sont interdites.

Illustration de couverture : photographie de Mario Giacomelli © Simone Giacomelli.

ENS Éditions et les auteurs remercient chaleureusement Simone Giacomelli pour son aimable autorisation de reproduction.

© ENS ÉDITIONS 2015
École normale supérieure de Lyon
15 Parvis René Descartes
BP 7000 69342 Lyon cedex 07

ISBN 978-2-84788-749-5

Table

AVANT-PROPOS	3
Ensemble ou une histoire de mots et de personnes	

LES AUTEURS	7
-------------	---

PREMIÈRE PARTIE

FLORENCE : LA POLITIQUE NOUVELLE XV^e-XVI^e SIÈCLES

LAURENT BAGGIONI	11
La République ou la guerre clivée. Considérations sur les Histoires du peuple florentin de Leonardo Bruni	

ÉLISE LECLERC	21
Protagonistes puis spectateurs du pouvoir : les Benvenuti de' Nobili, figures d'une cité en mutation (1380-1440)	

SERGE STOLF	37
Brèves considérations sur la justice dans la <i>Vita civile</i> de Matteo Palmieri	
CÉCILE TERREAUX-SCOTTO	47
Les <i>fanciulle</i> dans les sermons de Savonarole	
JEAN-MARC RIVIÈRE	57
La construction de l'ennemi dans le discours savonarolien sur la création du Mont-de-piété	
DORA D'ERRICO	65
Administrer les <i>choses divines</i> ? Les conseillers florentins de la <i>pratica</i> et l'organisation de l'épreuve du feu	
CORINNE MANCHIO	77
Appliquer la philologie politique aux humanités numériques. L'exemple des <i>Legazioni e Commissarie</i> de Machiavel	
JEAN-JACQUES MARCHAND	93
L'"affaire" Machiavelli e il gonfaloniere perpetuo Piero Soderini (con una minuta inedita di Niccolò Machiavelli)	
DIEGO QUAGLIONI	107
«Giustizia il vuole et pietà mi ritiene». Machiavelli, il Principe e l'idea di giustizia	
ANGELA DE BENEDICTIS	123
Una «città che pecca». <i>Del modo di trattare i popoli della Valdichiana ribellati</i> e la lingua della giurisprudenza	
GIORGIO BOTTINI	135
L'indizio famoso e il giudizio presuntivo. Una lettura di <i>Discorsi</i> III, 34	

FRANCESCO BRUNI	147
<i>Dal volgare del <i>Principe</i> al latino del <i>De regnandi peritia</i>: primi appunti di terminologia politica</i>	
MARIO POZZI	161
<i>Contro il fiorentino e in particolare contro Machiavelli e Guicciardini</i>	
PIERRE JODOGNE	173
<i>L'édition de la correspondance de Guichardin : philologie et humanité</i>	
HÉLÈNE MIESSE	185
<i>La « libertà della povera Italia » dans le <i>carteggio</i> de Francesco Guicciardini</i>	
PAOLO CARTA ET PAOLA MORENO	195
<i>Deux lettres inédites de Francesco Guicciardini à Angela Sforza. Édition critique et commentaire</i>	

DEUXIÈME PARTIE

ITALIE : LITTÉRATURE ET HISTOIRE

SYLVAIN TROUSSELARD	215
<i>Brunetto Latini. <i>Il Favolello</i></i>	
MICHEL FEUILLET	227
<i>Il Maestro civile</i>	
DANTE FEDELE	237
<i>Face aux « guerre e ruine d'Italia ». Pour une lecture politique du <i>Livre du Courtisan</i></i>	

VALENTINA MARTINO	247
L'Itinerario di Ludovico de Vartema: gioie, dolori e astuzie di un viaggiatore avventuriero	
ENRICO MATTIODA	257
Appunti su lingua e stile di Vasari	
FRANÇOISE DECROISSETTE	267
Marguerite Louise d'Orléans, grande-duchesse de Toscane, entre histoire et roman	
JEAN-FRANÇOIS LATTARICO	281
L'aristocrazia conservata de Vincenzo Sgualdi (1634) Notes sur la pensée politique des <i>Incogniti</i>	
MANUELA BRAGAGNOLO	293
Muratori e il Cinquecento. Il lessico del politico e del giurista in una fonte inedita	
PIERRE GIRARD	305
«Qualità de' tempi» et «Boria de' dotti»	
MATTEO PALUMBO	315
Storia e giustizia nei <i>Promessi sposi</i>	
NOÉMIE CASTAGNÉ	327
Langue des sciences et préjugés esthétiques dans la <i>Storia della lingua italiana</i>	
STÉPHANIE LANFRANCHI	335
Lambda, lecteur de Fish. Les théories de la lecture à l'épreuve du totalitarisme fasciste	
CHARLOTTE MOGE	347
Parler de mafia : la classe politique face à la violence mafieuse (1963-1992)	

MARIE FABRE L'envers des solitudes	361
LAURENT SCOTTO D'ARDINO <i>Vincere</i> (2009) de Marco Bellocchio : « l'Histoire de l'Italie s'écrivait à travers elle »	373
CHRISTIAN BIET Distance critique. Jean des Bandes Noires, Roland et Ermanno Olmi	383

TROISIÈME PARTIE

LIRE LES CONFLITS

1. Points de vue et conquêtes

ROMAIN DESCENDRE La « Découverte » : histoire d'une invention sémantique (premiers éléments)	399
EDUARDO GUIMARÃES Le journal de navigation de Pero Lopes de Souza. Un parcours et une politique des noms propres	413
ENI PUCCINELLI ORLANDI La fondation d'un État : la ville de São Salvador, Brésil	427
LEORA AUSLANDER, THOMAS C. HOLT Translating languages, translating cultures. A story of two 20 th century Renaissance movements	441
JACQUES GUILHAUMOU Pour une histoire généalogique au cours des Temps modernes	453

2. Lectures machiavéliennes

- MAKRAM ABBÈS 465
Dawla. Essai de philologie politique
- MARINA MESTRE ZARAGOZÁ 481
Vitoria lecteur de Machiavel ?
- PIERRE-FRANÇOIS MOREAU 493
Rome, Venise, Florence. Lectures spinoziennes
- XAVIER TABET 501
Machiavel en France au XIX^e siècle : fin d'un « procès » ?
- MICHEL SENELLART 513
Machiavel dans la perspective de la gouvernementalité

3. Batailles

- DENYS BARAU 527
Penser dans l'actualité : Sismondi à propos de la guerre d'indépendance de la Grèce
- LUDOVIC FROBERT 539
Un dîner prud'homique à Lyon, avril 1856
- RENAUD PAYRE 551
Le socialisme à l'épreuve de la ville
- EMMANUEL RENAULT 563
Qui n'a pas fait d'enquête n'a pas droit à la parole ?
- BORIS GOBILLE 577
Exploitation, aliénation et division sociale du travail dans le mouvement critique de mai-juin 1968 en France

CLAUDE GAUTIER	587
La voix des sans-voix : condamnés à être parlés ? La condition du porte-parole	
PHILIPPE ARTIÈRES	599
Enfances	
TRAVAUX ET PUBLICATIONS DE JEAN-CLAUDE ZANCARINI	603

La « libertà della povera Italia » dans le *carteggio* de Francesco Guicciardini

Si l'aspiration à la liberté a déjà été interrogée dans l'œuvre de Francesco Guicciardini¹, on ne peut pas en dire de même pour les écrits informels et fonctionnels qui constituent sa correspondance². Contrairement à ce que l'on pourrait croire au regard des œuvres de notre auteur dans lesquelles une place conséquente est consacrée à la liberté (il s'agit d'un terme clé des *Ricordi*³, du *Dialogue sur la façon de régir*

- 1 On pense en particulier au chapitre « Libertà della povera Italia » dans J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini, *La politique de l'expérience. Savonarole, Guicciardini et le républicanisme florentin*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2002, p. 247-267, que le titre choisi pour cet article évoque à dessein. Sur la question des sens du mot « liberté », voir J.-C. Zancarini, « Une philologie politique. Les temps et les enjeux des mots (Florence 1494-1530) », *Laboratoire italien*, 7, 2007, p. 61-74, et « Tradition républicaine et république nouvelle à Florence. Francesco Guicciardini et la *libertà fiorentina* », *Revue de synthèse*, 4 (2-3), 1997, p. 193-205.
- 2 La correspondance guichardinienne compte environ 5 000 lettres envoyées et reçues, pour une période allant de 1499 à 1540. Ces lettres (mais aussi brefs, documents diplomatiques, instructions, etc.), qui font à l'heure actuelle l'objet d'une nouvelle édition critique (F. Guicciardini, *Le lettere*, P. Jodogne éd. et P. Moreno pour les volumes à paraître, Rome, Istituto storico italiano per l'Età moderna e contemporanea, 1986, 10 volumes parus), n'ont pas de prétention littéraire, elles ne sont ni pensées ni écrites pour une diffusion publique mais ont un objectif pragmatique évident, lié aux responsabilités et fonctions occupées par leur auteur : avant toute chose, Guicciardini écrit, souvent dans l'urgence d'ailleurs, pour agir – mais aussi pour comprendre – et ce, même lorsqu'il s'entretient avec ses proches.
- 3 F. Guicciardini, *Ricordi. Edizione critica*, R. Spongano éd., Florence, Sansoni, 1951 et *Ricordi. Edizione diplomatica e critica della redazione C*, G. Palumbo éd., Bologne, Commissione per i testi di lingua (Collezione di opere inedite o rare), 2009 ; F. Guichardin, *Avertissements politiques*, trad. J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini, Paris, Cerf (La nuit surveillée), 1988.

*Florence*⁴, et le substantif n'apparaît pas moins de 169 fois dans l'*Histoire d'Italie*)⁵, dans le *carteggio*⁶, les attestations intéressantes dans le cadre de cette étude, à savoir celles chargées d'une valeur « politique », sont assez peu nombreuses. En effet, si l'on exclut du relevé des occurrences du mot *libertà* et des autres représentants de la famille lexicale⁷, les sens politiquement neutres (notamment dans les adresses, l'expression *mettere in libertà di* soit « laisser le choix », *libertà nel parlare/nello scrivere* comme absence de retenue, mais aussi *liberatione* comme simple remise en liberté après une détention), les 348 occurrences dénombrées dans les lettres se réduisent à peau de chagrin puisque seules 37 peuvent être considérées comme des acceptions « politiques », 22 sous la plume de Guicciardini et 15 chez ses interlocuteurs.

L'examen attentif de ces attestations épistolaires fait apparaître trois moments historiques au cours desquels la liberté est mise en danger par les armes et connaît un traitement significatif en raison de la conjoncture politico-militaire, suscitant la réaction écrite de Guicciardini. Nous montrerons que selon les moments et les lieux, le mot « liberté » ne recouvre pas le même sens et que la valeur justifie, selon les cas, le passage aux armes pour la défendre, la conserver ou encore la restituer. Tandis que, sur le terrain, les soldats s'affrontent pour « libérer » tel morceau de l'Italie (au sens renaissant d'ensemble de Cités-États vivant en équilibre) – voire la péninsule entière – de tout occupant étranger, dans ses lettres Guicciardini mène le même combat, tentant par la force de la plume de faire fléchir les uns et de convaincre les autres, n'hésitant pas à exploiter les multiples sens historiques recouverts par le mot « liberté ».

Les trois périodes qui émergent de l'analyse ne sont autres que l'ambassade espagnole de 1512, lorsque le jeune Guicciardini est envoyé en mission auprès du roi d'Espagne pour sonder ses intentions ; ce que l'on pourrait appeler l'« après-Pavie », soit les années 1525-1526, moment de constitution de la ligue de Cognac durant lequel Guicciardini consacre une partie de son temps à la rédaction de discours contradictoires sur le meilleur comportement politico-militaire à adopter

4 F. Guicciardini, « Dialogo del reggimento di Firenze », dans *Opere*, 1, E. Lugnani Scarano éd., Turin, Utet, 2010, p. 297-483 et *Écrits politiques. Discours de Logroño. Dialogue sur la façon de régir Florence*, trad. J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini, Paris, Presses universitaires de France (Fondements de la politique), 1997.

5 F. Guicciardini, « Storia d'Italia », dans *Opere*, E. Lugnani Scarano éd., Turin, Utet, 1981, vol. II-III et *Histoire d'Italie*, trad. J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini, Paris, Laffont (Bouquins), 1996, 2 volumes.

6 La méthode ici employée, qui est également celle mise en œuvre dans ma thèse, consiste en un relevé d'occurrences suivi d'une analyse ponctuelle de chacune des attestations afin de dégager les sens politiques des mots envisagés. Voir H. Miesse, *Il carteggio di Francesco Guicciardini, laboratorio della lingua e delle idee politiche*, thèse réalisée sous la direction de Paola Moreno et soutenue le 24 juin 2013 à l'université de Liège, 385 p.

7 *Liberare*, conjugué, à l'infinitif ou au participe ; *liberatione/liberazione* ; l'adjectif *libero* dans ses différentes formes (*libera, libere, liberi*) et l'adverbe *liberamente*.

pour « libérer l'Italie »⁸ et, enfin, l'année 1527 qui voit le terrible sac de Rome et le retour, à Florence, d'un régime républicain.

L'ambassade espagnole : *libertà della città et libertà di Italia*

À travers les écrits d'ambassade, durant la première période analysée, le maintien de la liberté florentine semble possible. Le jeune émissaire, envoyé en mission de sondage à la cour espagnole, doit maintenir Florence dans les bonnes grâces du souverain, de façon à ce que la liberté républicaine y soit maintenue :

Ringratia'lo, dicendo che, quando si intendessi costì la sua buona dispositione *verso la città et la libertà sua*, che e' guadagnerebbe e cuori et li animi di cotesto populo et farebbe uno capitale fermo et perpetuo da potere servirsene in ogni accidente.⁹

La liberté prend ici le double sens historique, mis en avant par les précieux travaux de Nicolaï Rubinstein¹⁰, d'indépendance de la cité vis-à-vis de toute forme de pouvoir extérieur et de forme de gouvernement par les citoyens puisque, jusqu'au retour des Médicis au pouvoir en août, la gestion de la ville incombe au Grand Conseil à la tête duquel siège le gonfalonier à vie Piero Soderini. Dans les lettres de Guicciardini, la liberté apparaît comme un état des choses, un donné de l'expérience qui doit être maintenu coûte que coûte, ce qu'indique le recours au verbe *conservare* :

[...] non ho mancato, in tucte le occasione che io ne ho havute, di fare impressione a questa Maestà quanto li sia a proposito *conservare la città et conservarla ne la libertà sua*. Et lui ha mostro di esserne ogni giorno più capace.¹¹

- 8 Ces discours politiques, édités par R. Palmarocchi (F. Guicciardini, *Scritti politici e Ricordi*, Bari, Laterza, 1933) sont d'un grand intérêt puisque l'auteur y interroge la stratégie politico-militaire à adopter pour *liberare l'Italia*.
- 9 Lettre de Guicciardini aux Dieci di Balìa, 18-22 juillet 1512 (I, 54). Je renverrai aux deux éditions ayant servi de support à cet article – celle de P. Jodogne pour les lettres précédant le 20 juin 1526 et celle de P. G. Ricci (*Carteggi*, Rome, Istituto storico italiano per l'Età moderna e contemporanea, 1959-1972, 17 volumes) pour les missives postérieures à cette date – au moyen du numéro de volume (en chiffres romains pour l'édition Jodogne, arabes pour celle de Ricci) suivi de la lettre au sein de celui-ci.
- 10 N. Rubinstein, « Florentina Libertas », dans G. Ciappelli, *Studies in Italian History in the Middle Ages and the Renaissance*, Rome, Storia e Letteratura. Raccolta di studi e testi, Storia e letteratura, 216, 2004, p. 273-293, publié aussi dans *Rinascimento*, 2 (26), 1986, p. 3-26, et « Florentine Constitutionalism », dans *Florentine Studies*, Londres, Faber & Faber, 1968. Voir également les études de R. Witt (« The rebirth of the concept of republican liberty in Italy », dans A. Molho et J. Tedeschi, *Renaissance Studies in Honor of Hans Baron*, Florence, Sansoni (Biblioteca storica Sansoni), 1971, p. 175-199) et H. Baron (« City-state liberty versus unifying tyranny », dans *The Crisis of the Early Italian Renaissance, Civic Humanism and Republican Liberty in an Age of Classicism and Tyranny*, Princeton, Princeton University Press, 1966, p. 358-403).
- 11 Lettre de Guicciardini aux Dieci di Balìa, 22-26 août 1512 (I, 60).

On ne peut donc pas parler, pour cette période, d'aspiration à la liberté mais de la volonté du jeune ambassadeur et, surtout, des Dix qui l'ont envoyé en mission, de maintenir le *statu quo*.

Les lettres des correspondants nous apprennent que l'apparence de la liberté – comme forme populaire de gestion de la cité – est maintenue puisque les institutions ne sont pas abolies; cependant, dans les faits, il s'agit plutôt d'une tyrannie ou, à tout le moins, d'une situation dans laquelle le pouvoir réside dans les mains d'un nombre restreint de personnes, alliées aux nouveaux revenus.

Peu de temps après, lors du sac de Prato, la « liberté » institutionnelle est mise en péril puisque les Espagnols exigent la démission du gonfalonier au profit de la famille Médicis. Guicciardini, qui ne soupçonne pas l'imminente attaque espagnole contre la ville, ne voit pas seulement en Ferdinand le potentiel protecteur de Florence, il attribue aussi à ce roi, après le passage des Français en Italie et tandis que Jules II fait montre d'expansionnisme, la capacité de maintenir la liberté commune, la *libertà d'Italia* :

Commendò di poi molto Fabritio di quello haveva facto per salvare el duca di Ferrara, et che, quando el papa volessi manomectere lui o Prospero, li darebbe ad intendere che li erano soldati sua et che non manchava loro chi li difendessi, et che, de le cose del duca di Ferrara, la volontà sua era che la Chiesa fussi reintegrata nelle sue ragione, cioè de' censi et simile iurisdictione, ma che non voleva già comportare che el duca fussi spogliato di Ferrara et delle altre sua terre; et che al papa doveva bastare havere recuperato Bologna, et non dovea piacere a nessuno potentato di Italia che e' piglassi Ferrara et che e' facessi del duca di Urbino un altro Valentino; et che, essendosi facta la guerra contro a' Franzesi *sotto titolo de la libertà di Italia*, non era conveniente che hora la fussi tiranneggiata da alcuno; et che el papa era huomo che si governava a volontà, riprendendolo di havere dato Vigevene al cardinale Sedunense, che li pareva stato uno tórre ogni speranza di potere levare messere Gian Iacomo da' Franzesi; et che non intendeva a che fine e' dessi tanto favore a' Svizeri, se già non nasceva perché e' si fussi persuaso di havere col braccio loro a disporre di tucta Italia.¹²

Dans ce passage, *libertà* n'a bien entendu rien à voir avec le sens proprement florentin lié à la république du Grand Conseil, mais recouvre uniquement l'absence d'étrangers dans la péninsule ou la domination trop grande d'un seul sur le territoire, le pape le cas échéant. Cette lourde tâche de maintenir l'Italie libre d'occupation étrangère, pour laquelle Guicciardini œuvre auprès du Roi d'Espagne en 1512, sera à nouveau le fruit de ses efforts en 1527, avec toutefois un renversement de l'ordre allié/ennemi puisque c'est alors l'aide de François I^{er} contre Charles Quint qui sera brigüée.

12 *Ibid.*

Io non so quello sarà seguito del ducato di Milano; et benché qui si mostri di volere che quello stato sia del figliolo del Moro, è da porre mente più alle opere che se ne faranno di costà che alle parole che si dichino di qua, perché ci si vive in modo che non si può dare fede se non alli effecti che si veggono giorno per giorno. Sarebbe sì bel colpo che si può credere facilmente che vi sieno inclinati, ma potrà essere ne li ritragga la difficultà della cosa, et maxime quando si intendessi che, oltre al papa, la dispiacessi a qualchuno altro di Italia, come ragionevolmente doverrebbe dispiacere a tucti, perché *non si sarebbe acquistata la libertà di Italia, ma harebbe mutato padrone*.¹³

On notera, avec Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, qu'à cette époque de la vie du Florentin germent deux éléments capitaux de son système de pensée et de gestion de la chose politique tel qu'il se reflète dans son œuvre et ses lettres au moins jusqu'à la ligue de Cognac : « la liberté de l'Italie et la défiance à l'égard des Espagnols comme des Français »¹⁴. En d'autres termes, l'Italie ne peut compter que sur elle-même et doit chasser seule les deux barbares qui lui déchirent les entrailles, selon la formule du *Discours de Logroño*, rédigé durant le même séjour espagnol¹⁵.

L'après-Pavie, la ligue de Cognac et le sac de Rome : *liberatione et libertà di Italia*

Dans l'équilibre brisé des guerres d'Italie, au moyen d'accords qui se font et défont, de déploiements et de retraits d'armées, de requêtes d'argent, Guicciardini mène sa guerre, en tant que lieutenant du Pape, pour assurer, comme il l'écrit, « le salut et la liberté de l'Italie » :

Et per questa ragione et per molte altre che vi si dixono hieri, Vostra Signoria faccia ogni instantia di riportarne qualche resolutione desiderata, sollicitando che quello che s'ha a fare si faccia presto, perché la tardità ha nociuto et nuoce insino a hora et alla riputatione et alli effecti. Già si maraviglia ognuno, et a Milano et per tucto, che le genti della illustrissima Signoria non siano in su l'Adda. Et se bene *el consistere in questa impresa totalmente la salute et libertà di Italia* non lascia credere a alcuno che quello Senato non vi sia ardentissimo, come sempre per el passato è stato con tanta gloria et dignità sua, non si può però negare che,

13 Lettre de Francesco Guicciardini à son père Piero, 17 septembre 1512 (I, 65).

14 J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini, *La grammaire de la république. Langages de la politique chez Francesco Guicciardini (1483-1540)*, Genève, Droz, 2009, p. 319. Sur la question de la liberté, voir en particulier le chapitre intitulé « La liberté florentine », p. 43-64, ainsi que les p. 125-139 et 449.

15 F. Guicciardini, « Discorso di Logroño », dans *Opere*, 1, ouvr. cit., p. 249 et, pour la traduction française, *Écrits politiques*, ouvr. cit, p. 51-52. Pour les différents éléments de datation, je me reporte aux excellentes biographies que l'on doit à R. Ridolfi (*Vita di Francesco Guicciardini*, Milan, Rusconi, 1982), puis, plus récemment, à E. Cutinelli-Rèndina (*Guicciardini*, Rome, Salerno, 2009).

a proposito di ogni deliberatione che s'habbia a fare, era el venirvi nel tempo medesimo che le gente di Nostro Signore sono comparse a Piacenza.¹⁶

Associée au salut puis à la paix, la liberté du territoire italien – l'absence de domination hispanique dans ce cas – apparaît comme un idéal à atteindre et justifie le recours aux solutions les plus désespérées. Guicciardini comprend dès ce moment – alors que nous sommes presque un an avant le terrible sac – l'enjeu de la guerre en cours, bien entendu, mais aussi le risque qu'elle connaisse une fin funeste compte tenu des atermoiements incessants et de la lenteur des mouvements qu'il fustige dans ses lettres, au même titre que le manque de fonds pour mener à bien l'entreprise dont il est l'un des instigateurs et le moteur¹⁷ :

Et se bene noi per nostra buona sorte sareno e primi, non è però che gli altri non habbino a venire drieto a noi; et forse più presto et con più facilità che molti non credono. Io ho sempre delle cose di qua factoli più animo che non si conveniva, sperando pure vedere altra caldeza ne' Collegati; et desideroso tenere più che si poteva viva *quella impresa della quale forse ancora io per la libertà di Italia fui uno de' confortatori*.¹⁸

Guicciardini n'est toutefois pas le seul à faire preuve d'une telle lucidité sur ce qui est en jeu, et d'un tel désir de voir l'Italie libérée, comme l'attestent les expressions qui fleurissent sous la plume de ses correspondants et l'exhortent à agir pour le bien commun. Uberto Gambarà note la nécessité que César « pacifie et libère l'Italie » (« se Cesare poi non facesse il consiglio di Sua Maestà di pacificare et liberare Italia »)¹⁹; Machiavel écrit à son ami : « Liberata diuturna cura Italiam, extirpate has immanes belluas, quae hominis, preter faciem et vocem, nichil habent »²⁰; Giberti, quant à lui, fait référence aux capitaines de la ligue « très désireux de la gloire et de la liberté d'Italie » (« desiderosissimi della gloria et libertà de Italia »)²¹ et y voit une entreprise glorieuse à laquelle seuls les Italiens devraient prendre part (« in questa gloria della liberazione d'Italia, non devano altri che gl'Italiani stessi

16 Lettre de Guicciardini à Roberto Boschetto, 18 juin 1526 (X, 2665).

17 Sur la lucidité guichardinienne à propos du sac de Rome, je me permets de renvoyer à mon article de prochaine publication : H. Miesse, « "Regards croisés sur le sac de Rome" : Le carteggio de Francesco Guicciardini et les *Diarii* de Marino Sanudo », dans L. Godinas, H. Miesse et P. Moreno, *Encuentros/desencuentros. Italia y España en los siglos xv y xvi : textos y contextos. Actas del congreso internacional, UNAM-Instituto de Investigaciones bibliográficas (26-27 de octubre 2009)*, Mexico, Boletín del Instituto de investigaciones bibliográficas, sous presse.

18 Lettre de Guicciardini à l'évêque Lodovico Canossa, 8 janvier 1527 (11, 226).

19 Lettre d'Uberto Gambarà à Guicciardini, 19 avril 1526 (XI, 2581b). Cette lettre étant à paraître dans le onzième volume des *Lettere*, je saisis l'occasion pour remercier vivement P. Jodogne et P. Moreno qui m'ont autorisée à consulter celui-ci *in anteprima*.

20 Lettre de Machiavel à Guicciardini, 17 mai 1526 (X, 2598).

21 Lettre de Gian Matteo Giberti à Guicciardini, 11 juin 1526 (X, 2628).

haver parte»)²². Enfin, Cesare Colombo rappelle que la liberté est ce que recherche le Pape (« Dello essere el Papa, el Datario et ogni altro che desidera la liberatione d'Italia, ben satisfatti di Quella, a me pare ne siano satisfati al solito »)²³.

Le sac de Rome et le retour à Florence du régime républicain : la *libertà et el dominio nostro*

Malgré les efforts du lieutenant, nous savons que Rome est prise par Bourbon et l'armée alémano-espagnole la nuit du 5 au 6 mai 1527. Cet événement impensable et d'une cruauté inouïe ne manque pas de susciter les réactions les plus vives compte tenu de son importance car, outre la rapidité de l'assaut, la captivité du pape et des prélats à Saint-Ange est un autre fait notable. Dès ce moment, Guicciardini n'aura de cesse d'œuvrer en faveur de la libération du pontife, mais également de la protection de la cité du Lys moyennant paiement d'une grosse somme d'argent.

Dans le nouveau contexte florentin de l'après-sac-de-Rome, la « liberté » retrouve son sens politique avec le retour à un régime républicain. Deux objectifs sont envisagés par Guicciardini, d'une part, le maintien de la nouvelle république qui semble être un donné irréductible de cet accord « tolérable » qu'évoque notre auteur, d'autre part, le respect des possessions territoriales florentines, le *dominio* :

Però, se mentre che hanno pure a fare qualche capitale di spiccarci dalla devotione della Lega, si trovassi modo di havere con loro qualche accordo tollerabile, pagando etiam grossa somma di danari (et io lo riputerei el manco tristo partito che ci sia, chiamando « accordo tollerabile » quello che *ci conservassi per hora la libertà et el dominio nostro*, et in futuro aspectando la sorte che portassi lo exito delle cose), crederrei che se el Viceré verrà a questo exercito, et ne resterà capo, si potessi sperare questo effecto.²⁴

À ce moment, à l'échelle de la « Botte », maintenir la situation en l'état n'est certes plus envisageable : Guicciardini évoque dans ses lettres les maux infinis, la ruine, la désolation, la destruction et les périls auxquels se trouvent confrontés, non seulement la liberté, mais le « salut du monde » et la « foi chrétienne » (et nous retrouvons là les expressions employées en 1512). Il convient donc, quitte à fraterniser avec l'ennemi d'antan, et c'est ce que fait le Florentin prenant sa plume pour écrire à François I^{er}, de lutter (*combacte*) pour revenir à une situation meilleure et « rendre à l'Italie et au monde », comme il le dit dans une lettre à Uberto Gambara, « la liberté » spoliée par l'ennemi impérial. Plus que sa propre cité ou qu'un ensemble

22 Lettres attribuées à Gian Matteo Giberti, 28 juin 1526 (XI, 2738) et 29-30 juin 1526 (XI, 2748).

23 Lettre de Cesare Colombo à Guicciardini, 1^{er} juillet 1526 (XI, 2764).

24 Lettre de Francesco Guicciardini à son frère Luigi, 26 mai 1527 (14, 28).

de cités, Guicciardini s'attache à défendre une conception du monde – caractérisée par l'absence d'étrangers en Italie et la prééminence de la foi chrétienne – qui semble en plein déclin.

*In modo che, dove prima si tractava della libertà della povera Italia, si combacte hora della salute del mondo et della fede di Cristo, conculcata da questi heretici. Noi di qua expectiamo d'ora in hora la ruina di tucti, non col perdere solo e dominii et gli Stati, ma col vedere andare le cictà et paesi a saccho, senza respecto alcuno né di honore di donne né di reliquie sacre né di sacramenti né di Dio, alle quali cose so che Vostra Signoria, come buono Italiano, provvede quanto può, et ha grandissima occasione di farlo, trovandosi apresso uno Principe che ha el patrocino della fede di Dio, et tanto prudente et potente che potrà et vorrà provvedere a tanti mali. Insomma, noi siamo in extrema ruina et senza alcuno remedio, se non siamo aiutati subito et con effecti gaglardissimi, perché li inimici hanno raddoppiato la riputatione, liberatisi da tucti e disordini et pieni di danari et di infinite commodità; et a noi altri tucti è restata la confusione et el terrore.*²⁵

Des lettres ressort la nécessité de revenir à une situation d'équilibre *ante quem*, de secourir l'Italie, terre de Dieu, pour y restituer la liberté et la foi. La mise en balance de ces deux derniers éléments place d'ailleurs la liberté extrêmement haut dans la hiérarchie des valeurs.

La conclusion est que la Sanctità di Nostro Signore, la Sedia Apostolica, Italia tucta, sono desolate et distructe se la prudentia et bontà di Vostra Maestà non le soccorre subito, come si spera debba fare essendo così el solito et naturale di quella cristianissima corona, alla quale piaccia a Dio dare gratia di restituire nel Stato suo et la fede cristiana et la libertà universale, posta in manifestissimi pericoli.²⁶

S'agissant de Florence, émerge en 1512, puis en 1527, l'équivalence établie dans les œuvres entre la liberté et le régime populaire florentin. Nous la retrouvons dans une lettre à Capponi à travers la conjonction des expressions *governo popolare, governo libero et libertà della città*.

Io amo *el governo popolare et la libertà della città* quanto alcuno altro, et odo con grandissimo piacere che le cose si vadino indirizzando bene et quietamente, ma non vorrei che ci occupassimo tanto in questi pensieri, che non ci ricordassimo che, se non si provvede altrimenti, perdereno tra pochi di el publico et el privato; et con la medesima facilità che el Papa ha perduto Roma, perché mi pare che andranno proprio pel medesimo cammino, et in modo che, se non si fa altrimenti, non sarento a tempo né a accordare né a difenderci. Quello che io senta di tucta la guerra (dico in caso che noi et e collegati ci aiutiamo quanto si può) ho scripto a

25 Lettre de Guicciardini à Uberto Gambarà, 29 mai 1527 (14, 32).

26 Lettre de Guicciardini à François I^{er}, 29 mai 1527 (14, 31).

Luigi in cifra, con una lunga lettera, quale credo vi harà mostra. Ma quello che io scrivo a voi è uno caso separato, perché nell'uno sono le difficoltà, in questo è la disperatione. Non potendo hora giovare altrimenti alla patria, v'ho scripto questa lettera, la quale serve per voi et per chi vi parrà, pregandovi tucti che consideriate dove la cietà si truova, né voglate che *uno governo libero* la lasci a discretione et in preda, come se fussi patria aliena.²⁷

Le passage montre en outre combien la tâche du Florentin est difficile en 1527 : tirailé entre son appartenance et sa fonction, il est tenu de faire primer la seconde sur la première et donc, comme il l'écrit, de rappeler aux Florentins, en la personne du Gonfalonier Capponi, la nécessité de secourir le Pape et de se préparer à une éventuelle attaque afin de ne pas perdre la liberté fraîchement acquise. Guicciardini, usant des armes rhétoriques, cherche à rappeler à son destinataire que c'est là aussi un des devoirs du gouvernement républicain.

Au total, le sens républicain apparaît toutefois peu dans la correspondance et celle-ci, de façon générale, concède d'ailleurs un espace restreint à la question institutionnelle florentine²⁸. Les extraits cités, si on leur ajoute deux échos de 1529 où, dans les lettres, il est question de la liberté de la cité du lys, sont les seuls, ce qui nous amène à affirmer que la place occupée par la question de la liberté et du bon ordonnancement du gouvernement florentin, tant développée dans l'autre production, ne trouve pas son pendant dans les missives ; les lettres ne reflètent pas la réflexion théorique qui sous-tend le *Dialogue sur la meilleure façon de régir Florence* ou le *Discours de Logroño*. Par contre, elles révèlent, en particulier dans les deux extraits de 1529, les derniers, l'inclination de Guicciardini pour un régime à large participation, au point qu'il parle à ses frères de « sacrifier sa vie pour lui » et affirme avoir toujours agi en faveur d'un tel régime.

Sono certo n'harete preso admiratione, acteso maxime l'havere io avisato del contrario; ma voi sapete anche che questo non è nato da altro che da timore, perché se io cognoscessi potere, col stare in Firenze, *fare fructo alcuno alla ciptà et alla libertà sua*, Dio sa che *io vi mecterei la propria vita* così volentieri come facessi ogni loro cictadino.²⁹

27 Lettre à Niccolò Capponi, 30 mai 1527 (14, 35).

28 On notera également que dans le *carteggio* ne figure pas d'écho à la « querelle des exilés » de 1534, au cœur de laquelle se trouve justement la question de la liberté. À propos de celle-ci, outre les textes de l'auteur (« Querele de' fuorusciti », dans *Opere inedite*, IX, G. Canestrini éd., Florence, M. Cellini e comp., 1863, p. 331-395) et les travaux de J.-C. Zancarini précédemment cités, voir L. De Los Santos, « Guicciardini e la questione della libertà : la querela dei fuorusciti fiorentini davanti a Carlo V (1535-1536) », dans E. Pasquini et P. Prodi, *Bologna nell'età di Carlo V e Guicciardini*, Bologne, Il Mulino, 2002, p. 383-395.

29 Lettre de Francesco Guicciardini à ses frères Luigi et Iacopo, 20 septembre 1529 (17, 220).

Et Dio sa se, dove n'ho avuto occasione, ho facto buono officio per la ciptà; et prestatemi fede che, se a Firenze l'havessino voluta intendere bene, le cose si acconciavano con pocha difficultà, et in modo che *la cictà restava libera et bene assicurata di mantenere la libertà*.³⁰

Conclusion

L'analyse du *carteggio* a permis de montrer que la liberté, valeur qui justifie le passage aux armes et pour laquelle Guicciardini agit par la plume pendant vingt ans, de sa première mission d'ambassadeur en 1512 à son exil, est associée au bien-être, à la paix et à la santé, de Florence dans la première période, de la péninsule dans le deuxième moment, de la péninsule et de Florence dans le troisième. Cette tripartition, établie sur la base d'un recensement exhaustif des occurrences de *libertà* et des mots de la même famille lexicale dans les lettres guichardiniennes, correspond historiquement à trois étapes importantes de la vie de notre auteur, mais surtout à trois moments où la liberté devient un véritable enjeu.

Par ailleurs, tandis que le terme *libertà* renvoie à la seule absence d'étrangers sur le territoire quand il s'agit de la péninsule, il prend pleinement, dans la correspondance, son double sens historique de souveraineté et de régime à large participation lorsque la cité toscane est en jeu.

Enfin, bien que l'on ne note pas de théorisation de la notion de liberté dans la correspondance, celle-ci nous permet d'observer *in vivo* les faits qui suscitent cette réflexion sur la liberté, le sens à donner à celle-ci et les moyens pour y parvenir. Si Guicciardini pense savoir comment atteindre cet objectif qui prend au fil du temps une ampleur plus grande (puisque, de la liberté de Florence, il en arrive à défendre la liberté et le salut universels), force est de constater, sur le champ de bataille, l'échec des mots quand les facteurs matériel et temporel ne suivent pas, comme, tel un homme criant dans le désert, il le déplore à de (trop) nombreuses reprises.

30 Lettre de Francesco à Luigi Guicciardini, 3 décembre 1529 (17, 221).